

Jacques Moins,  
*Un itinéraire engagé (1929-2011),*  
Bruxelles, Éditions du CArCoB, 2016.



## PRÉFACE

Bien que l'ordinateur et l'auto édition commencent à modifier le tableau, les autobiographies politiques (hors écrits propagandistico-électoraux) demeurent peu nombreuses en Belgique et plus rares encore celles de militants communistes. Une vingtaine de textes à peine prennent place dans cette catégorie, mais très peu de ceux-ci livrent une réflexion sur leur engagement et six seulement embrassent le parcours complet de l'auteur. Le PCB n'a connu que peu de démissions fracassantes productrices de règlements de comptes explicatifs. Le livre de Fernand Demany (*Si c'était à refaire*) écrit à chaud et le réquisitoire autoglorificateur (préface à la réédition du *Délire logique*) rédigé cinquante ans après les faits par Paul Nothomb, demeurent les seuls du genre. Seules les *Mémoires* de Jean Blume et de Madeleine Jacquemotte ont pris le recul nécessaire à la réflexion, mais elles ont été rédigées avant la disparition de l'URSS et l'évaporation totale du PCB. C'est ce qui donne une valeur exceptionnelle au texte que Jacques Moins nous a laissé.

C'est toute une vie militante qui nous y est contée, mais aussi un parcours d'avocat aux connexions fréquentes, ce qui amène une action et réflexion politiques aux prises avec le monde réel, sans être enfermées dans la gangue des appareils de parti souvent nombriliques.

Né dans une modeste famille laïque, Jacques Moins milite aux Étudiants socialistes de l'ULB. Il y côtoie Louis Van Geyt et, avec ce dernier et quelques autres, adhère aux Étudiants communistes. Ils sont mus principalement par leur opposition à l'atlantisme dont le PSB est devenu le héraut à la suite de Paul Henri Spaak. Il vit les moments intenses de la guerre froide, manifestation dans l'exaltation de la juste cause, assumant diverses responsabilités, sans oublier de proclamer, avec les E.C., qu'« un militant triste est un triste militant ».

Il émerge dans un parti qui a assumé le tournant de Vilvorde et devient secrétaire de la section d'Ixelles. Il exerce des responsabilités fédérales quand se dessine la « dissidence grippiste » qui décime la fédération. Il fait entendre résolument l'engagement fédéraliste du PC. Très précis sur les dates et les événements, le texte de Moins suit l'évolution de la politique à Bruxelles ainsi que celle du PC. Au détour des péripéties, il assume ses faiblesses, sa prudence, dans ses positions et ses écrits. Membre du Comité Central, il a pris clairement position en faveur de l'eurocommunisme et défend ses positions dans de nombreuses contributions aux *Cahiers Marxistes* et dans le *Drapeau Rouge*. Conseiller d'agglomération en 1971, Conseiller communal de Bruxelles en 1976, il crée des liens solides lors de combats sur de multiples fronts dont il décortique avec talent les aspérités, notamment financières. En revanche ses critiques du « monde socialiste » lui valent des oppositions farouches au sein du PC. Directeur de la Maison de la Presse, il va donner un lustre particulier aux fêtes du *Drapeau Rouge* qui deviennent sous son inspiration de grands rendez-vous festifs et culturels inégalés jusqu'alors à Bruxelles. Elles ne survivront pas au déclin du Parti, d'autres ayant repris la recette avec plus moyens et d'audience.

Moins apporte un témoignage utile et inédit sur des secteurs de son activité demeurés dans l'ombre, malgré la quantité de travaux menés sur Bruxelles. Il est devenu, notamment par les responsabilités exercées durant de longues années en liaison avec la Fédération *Belgio* du PCI, le spécialiste émigration du PCB. Il a traversé les multiples activités quasi totalement ignorées de ce Conseil d'agglomération qui

préfigura la Région. Il livre également une étude sur la gestion de la presse du PC, les questions matérielles mais aussi les rapports avec la rédaction, non exemptes de difficultés et d'erreurs commises, y compris par lui.

Une partie non moins passionnante est consacrée à une analyse très peu classique du monde de la justice et des avocats. Sans dénonciations tonitruantes, avec un amour non dissimulé pour le métier, il décrit les pièges de l'appareil judiciaire dans lesquels s'embourbent bien souvent les justiciables et porte des jugements très balancés sur ce monde qu'il analyse parfaitement. Il ne se dérobe pas devant les questions posées aux communistes après l'évaporation de leur parti expliquant le chemin qu'il a choisi.

C'est pour servir l'histoire du PCB, de Bruxelles et perpétuer sa mémoire que le CArCoB est heureux de rendre ces pages accessibles à tous.

José Gotovitch

Professeur honoraire de l'ULB  
Directeur scientifique du CArCoB